...et si nous retournions en Oranie !

LEGIO PRIMA INTER PARES

Je vous ai dit, précédemment, que nous emprunterions le chemin des écoliers, pour redécouvrir notre chère Oranie. Ne soyez donc pas surpris si je vous convie, cette fois, à un arrêt de quelques instants à Sidi-Bel-Abbès.

A l'origine un tombeau, un palmier rabougri, assoiffé, au centre d'une immense et morne plaine de pierres et de marécages, domaine tellement dénudé, affreusement aride, brûlé de soleil, mais bruyant du zézaiement interminable des moustiques, qu'Ali-Baba eût été en peine d'y trouver une grotte ou une cavité quelconque pour y abriter le produit de ses emprunts, — on peut se demander même lesquels, devant un tel cadre de désolation.

Avant le départ sans retour, avant l'adieu donc, sur ce ramassis désertique de jadis, s'élevait, hier, une merveilleuse cité, une ruche bourdonnante, création de l'homme blanc, audacieux, tenace, têtu, franchissant ou brisant les obstacles, dynamique et volontaire infatigable, animé de cette foi dont on a justement dit qu'elle soulève les montagnes, les traverse, les écrase... Cette foi ardente et communicative a traversé notre lumineuse et fantasque Méditerranée, et c'est cet esprit d'entreprise, ce mépris du danger caractérisant les Gréco-Latins, ces conquistadores d'un autre temps, mais d'un identique tempérament, qui ont fait de ce **tombeau,** de ce **palmier rabougri** et leurs alentours, Sidi-Bel-Abbès, — 110.000 habitants en 1960, cet autre rutilant fleuron de notre chère Oranie.

« Le monde entier » y a défilé... Le monde entier connaît Sidi-Bel-Abbès, par le renom inégalé de notre prestigieuse, glorieuse et souffrante Légion Etrangère, car qui disait simplement « Bel-Abbès » pensait, pense encore LEGION.

« Legia prima inter pares » disait, déjà, César...

Remuer par trop les cendres est douloureux, certes, mais qui ne saurait garder intacts nos souvenirs, même les plus cuisants, même les plus amers ? Aussi, en ce havre de création humaine doublé d'une gloire exceptionnelle, en ce havre unique jeté aux orties comme tant d'autres, nous avons tous le devoir, plus qu'hier encore, de rendre un nouvel hommage à **« cet ordre ultra-religieux des temps modernes, ce diadème le plus beau de la France »** n'en déplaise à certains salauds publics, et pour cela faisons appel à un Pied-Noir qui s'y connaissait en hommes, — en **HOMMES** devrais-je écrire — le Maréchal JUIN :

« ... Partout et toujours, je les ai trouvés pareils à « eux-mêmes et, par conséquent, les meilleurs. Dignes et « intrépides sous le feu, ils restent fidèles à la règle d'hon- « neur qui interdit à la LEGION de courber la tête devant « le souffle terrible de la Mort. »

Légionnaires, si votre démon familier vous poussait un jour à **« refaire en Algérie le nième voyage de votre vie »,** dans le but de **« retourner aux sources »,** de **REVOIR,** refusez énergiquement de l'entendre, vous en souffririez atrocementt. Car votre œuvre inégalable, que l'on rencontre encore à chaque pas, ainsi que m'en informent des correspondants et que me confirment ceux qui reviennent de là-bas, cette prestigieuse et grandiose marque de votre empreinte offre déjà, un peu partout, un lamentable spectacle d'abandon et de désolation. Des ruines, oui, déjà ! autour du berceau et tout au long du fil de l'extraordinaire jalonnement de votre immense labeur : à l'ancien Dépôt et Centre de convalescents inclus dans l'ex-parc à fourrages d'Oran, entre l'hôpital et l'avenue de Valmy, à Arzew où tout l'appareil sanitaire a disparu, à Bedeau, Saïda, Le Kreider, Aïn-el-Hadjar, le Sahara... Et alors me vient à l'esprit, tout au moins dans sa substance, ce vers d'Homère : **« Ainsi elle périra, Troie, la cité sainte, et Priam et son peuple que l'on dit invincible... »**

Les maires d'Europe au centre médico-social des syndicats agricoles de Sidi-Bel-Abbès sous la conduite de M. Maurice RAOUX (+)
On reconnaît (++) M. DASSIÉ, dernier maire français de la cité

SOUVENIRS... SOUVENIRS

Imaginez un cercle, inscrivez au centre Sidi-Bel-Abbès, et rayonnez autour, au hasard, en essayant de vous concentrer. Vous vous raidissez, serrez les poings, les dents ! Oui, je vous comprends. Mais regardez malgré tout autour et dans ce cercle, et méditez... Quelle œuvre admirable de Parmentier à Boukanéfis, de Tabia à Rochambeau, de Descartes à Mercier-Lacombe, de Détrie aux Trembles, de Lamtar à Prudon, de Ténira au Tessalah, même au Télagh et à Tirman, Aïn-Tindamine, Bossuet, Magenta, Slissen, Bedeau, même encore à El-Gohr, et aussi jusque vers ce minuscule village de Bonnier, à la mairie plus minuscule encore. Malgré la pauvreté de bien de ces petits centres, des Pieds-Noirs résolus, élus, agriculteurs, alfatiers, **« hommes en blanc ou en noir, en sarrau ou en blouse »**, criez-le bien fort parce que c'est une réalité irréfragable, se sont penchés avec beaucoup de sollicitude et d'humanité sur l'autochtone, ses enfants et singulièrement l'épouse, cette bête de somme du musulman le plus évolué... Paradis perdu pour vous tous, certes, mais aussi pour les **autres,** malgré une certaine réforme agraire proclamée par un contre-ut ; oui, perdu aussi pour ces **autres,** pour si paradoxal que cela puisse paraître : demandez-le aux coopérants qui en reviennent... et qui n'en **reviennent** pas encore, si on veut comprendre cette expression.

***

Oui, paradis perdu pour l'autochtone, et en voici une preuve nouvelle, rapportée de ce pèlerinage de l'amitié que j'ai effectué au hasard d'une rencontre, de retrouvailles, d'une réunion de famille, ainsi que je l'ai dit au cours de cette longue évocation, depuis Cannes jusqu'en Charente, mais en la circonstance il s'agit cette fois d'une nouvelle autrement éducative ou plutôt instructive, comme vous allez pouvoir en juger. C'est dans la campagne girondine, avec pour horizon circulaire des arbres communs et quelques cèdres rappelant la forêt de Téniet-el-Haad, que l'on traverse pour se rendre de Tiaret à Blida, des champs et coteaux de vignes hautes et quelques clochers élancés, à la toiture d'ardoise luisante, parmi le chant des coqs, le glou-glou des dindons et le flic-flac de la pluie sur les carreaux, seuls bruits enregistrés dans ce havre de tout repos, que j'ai lu la lettre que voici, un jour de ce dernier mois de 1971, fidèlement transcrite. Ce nouveau chapitre de cette chronique ne devant en principe être publié qu'au prochain hiver, pour des raisons faciles à deviner, l'auteur de cette lettre aura d'ici-là atteint son but, c'est-à-dire rejoint son ancien patron pied-noir, de qui je suis l'hôte.

Tessalah, le 26-11-1971.

« Cher Patron,

« Je vous écris ces quelques mots pour vous faire savoir que je suis en bonne santé et j'espère que ma présente lettre te trouvera également de même. Le bonjour de la part de Ahmed ben Mimoun. Vous pouvez m'excuser pour vous écrire une lettre, je suis parti au Maroc et j'ai resté quelques jours dans une famille. Le bonjour de la part de notre famille grands et petits chacun par son non. Dit ci quelques jours je revient au Maroc et je reste dix jours. J'attends les papiers qui me vienne de chez vous. Quand je pars au Maroc je vous l'envoie l'adresse du Maroc. Je n'attend rien dit tout, rien que les papiers que vous m'envoyiez de chez vous et j'espère que ma lettre vous l'attraper avec un sourir de joie et plaisir. Je vous quitte de mon stylot et non pas de mon cœur. »

Signé : ..... : rue El Amar Badaoui.

Relisez cette lettre et, posément, pesez-en les termes, en y intercalant tous les sous-entendus. Je la trouve quant à moi terriblement nostalgique et plus explicite que si elle avait été rédigée une année ou deux après notre départ, très intéressée aussi, certes, et pour cause, lorsqu'on sait que tous les moyens sont bons pour qui a le cœur plein de regrets du temps passé... et l'estomac vide... Mais est-il nécessaire de s'étendre à ce sujet, d'y ajouter un commentaire quelconque ? Pour la petite histoire, vous noterez que ce petit village du Tessalah (n'est-ce pas mon cousin Constant LEPLUS, les LOUBARESSE, les autres !...), de l'autre côté de l'oued Sarno, qu'en venant d'Oran l'on traversait pour l'atteindre, à proximité, pour préciser, des hautes antennes de Radio-Oran, près des Trembles (bonjour ami SCHWEITZER !) est aujourd'hui nanti d'une rue portant une appellation, à l'exemple d'une artère quelconque d'une cité, — le nom d'un **brave fellouze** du secteur. A moins que ce ne soit une forme de progrès en cette Algérie algérienne chère au patriarche que pleure — façon de parler — un certain troupeau en débandade, — seule forme de progrès sans doute. Car l'auteur de cette lettre, pour fuir de son pays, passera par les méandres de la frontière marocaine, forme nouvelle de marche à l'Etoile, pour atteindre ce cher Hexagone où il trouvera, chez son ancien patron, **et chez lui seul,** le gîte et le reste. Enfin, ultime petite remarque, l'enveloppe porte, en français, le sceau postal du village, comme avant et non en arabe, et elle est timbrée à 0,40 d'une figurine représentant l'ex-cathédrale..., pardon, la grande mosquée d'Alger, ce qui a dû causer à certain cardinal un plaisir extrême. Peut-être que lui aussi, qui sait ? aura, comme son maître, son effigie sur un timbre émis au bénéfice d'un autre monument : la croix que nous portons.

***

Mais revoyez l'immense et opulente plaine de Sidi-Bel-Abbès, même en débordant quelque peu hors de ses limites, du Sarno à la Mékerra, de Tassin et Descartes aux douars-communes de Bédrabine, Taffaman et Chetouane, de Chanzy à Ténézera et Ténira, des crêtes de Sfisef aux champs betteraviers de Mercier-Lacombe et, par la forêt, au lointain aperçue, de Boulet à Deligny et à Prudon sur la route d'Oran. Vous tous, qui êtes de là-bas, de ces villages, qui œuvriez dans ces sites, m'en voudrez-vous de vous rappeler vos jours heureux, de vous retremper dans cette atmosphère de détente combien différente de celle qui, ici, vous environne, vous déçoit, vous écrase ?... vous que j'entends, ici, là, ailleurs, depuis dix ans, me décrire votre désenchantement, votre déracinement, votre solitude aggravée par la dispersion des vôtres, parents, enfants, amis !... Allons, en dépit de l'affreuse réalité, fermez les yeux et rêvez, rêvez...

Revoyez cette plaine riche en couleurs et en souvenirs, piquée çà et là de verdoyants coteaux, de son vignoble et du pain quotidien qu'il a apporté pendant au moins un siècle et aux uns et aux autres, riche aussi de son site forestier, cette chose rare en Oranie, que les chèvres et destructeurs habituels ne vont pas tarder à rendre plus rare encore... Riche de l'œuvre sociale agricole, que l'autochtone regrette chaque jour davantage, dans chacun des villages énumérés. Riche de ses clochers qui ne résonnent plus, de ses chapelles où nul office n'est plus jamais célébré, d'où tant de prières se sont élevées ! Lieux où tant de crimes se sont perpétrés, atteignant la collectivité, la terre, l'esprit...

... Pendant que l'on dansait à Paris !!!

Rêvez, amis connus et inconnus... Si la bêtise humaine est incommensurable, car nous la rencontrons tous à chaque pas, si les profiteurs de notre drame haussent encore le ton, il est aussi une justice immanente qui sonne parfois un peu tard, mais sonnera fort un jour, et ils en rendront compte au matin du grand rassemblement.

Qu'êtes-vous devenus, ô villages si pimpants, où éclataient l'audace, le réalisme, la réussite par le labeur ?

Descartes, ce marécage pestilentiel et fiévreux, devenu par la main de l'homme et, noblesse oblige, par la logique, l'image de Fructidor... N'est-ce pas les RAVEL, les CHAPUIS, les JARGUEL, les LACROIX !... N'est-ce pas, vieil et cher ami Maurice CROS !

Mercier-Lacombe et sa sucrerie, la seule en Algérie, son **Roquefort,** oui, je dis bien son Roquefort, sa production d'éther qui sauva bien des militaires du contingent soignés dans nos hôpitaux militaires, à l'époque mémorable et affreuse où certains de ces Princes qui nous gouvernaient s'étaient opposés, avec une énergie qu'on eût aimé voir employée à d'autres buts, à l'envoi chez nous de tous produits alimentaires et surtout pharmaceutiques, parce que nous ne voulions pas subir leur **diktat,** nous laisser égorger... parce que, un certain 13 Mai, nous avions levé l'étendard de la révolte, d'une révolte raisonnée.

A Mercier-Lacombe, je revois toujours ce maire anglais de la grande cité industrielle de Birmingham, John LEWIS, assis à la gauche du Préfet, refusant de commencer son repas faute de... whisky. Je souris encore à l'évocation de ce spectacle : le Préfet levant les bras au ciel, comme pour me prendre à témoin de l'entêtement de son voisin, l'Anglais, lui, tirant sur sa pipe, imperturbable comme il se doit, en présence de cent et quelques convives m'interrogeant du regard, fonctionnaires, militaires, élus européens et musulmans, journalistes, photographes, et semblant me dire : « Allons, faites quelque chose ! c'est vous qui nous avez amené tout ce monde !!! »

Ce monde, c'était une importante délégation de maires de grandes villes et de parlementaires d'Europe.

François RIOLAND.

RAPPEL UTILE

Le décret n° 72-262 et l'arrêté du 5 avril 1972 (parus au J.O. du 11 avril 1972) accordent une prolongation jusqu'au 31 décembre 1973, aux rapatriés âgés ou invalides, pour le dépôt d'une demande d'indemnité particulière (selon les dispositions fixées par le décret du 10 mars 1962 prévoyant des prestations sociales en faveur des Français d'outre-mer pour assurer leur accueil et leur reclassement professionnel).

En outre, les rapatriés ayant exercé une activité NON SALARIEE pourront également, jusqu'au 31 décembre 1973, déposer un dossier de DEMANDE DE SUBVENTION DE CONVERSION.

Nous ne pouvons vous donner de plus amples renseignements, surtout en ce qui concerne la solution de cas particuliers. Donc ne nous écrivez pas mais adressez-vous au service des rapatriés de votre département qui vous fournira, outre les renseignements, les imprimés à remplir.

E. O.